



## À L'ORFÈVRE

### Une difficile mise en œuvre du décor

La particularité de l'épée de Hautot réside dans son décor. Celui-ci complique la tâche du forgeron qui doit impérativement le graver avant la trempe, tant que le métal est encore tendre. Le profil incurvé et la finesse de la lame rendent l'opération délicate. Elle mesure de un à quatre millimètres d'épaisseur et le motif reproduit sur les deux faces ne doit pas la traverser.

Le forgeron a fabriqué des poinçons pour frapper le décor. Si la technique s'est avérée efficace lors du test sur une plaque d'acier doux, elle n'a pas fait ses preuves sur l'acier industriel utilisé pour l'épée. Trop dur, ce dernier s'est faiblement estampé et il a fallu approfondir les gravures à l'aide d'une meuleuse.

Une fois l'acier trempé, le travail d'orfèvrerie peut commencer.



### La damasquinure

Il s'agit d'une technique relativement simple à mettre en œuvre, conditionnée par une préparation adéquate du support. Écrasé au marteau, un fin fil d'argent doit venir s'accrocher dans les ébarbures créées par le burin ou le poinçon. Lors de l'expérimentation sur la plaque test en acier doux, le fil s'est parfaitement ajusté au profil des entailles, révélant son éclat argenté. Par contre, sur la reproduction de l'épée, l'action de la meuleuse a lissé et évasé les incisions et n'a pas permis cette accroche. Le forgeron a dû pallier ce problème en fondant un mélange d'argent et d'étain dans les gravures.

Les différentes étapes d'expérimentation du décor  
(cl. N. Bolo, DRAC et B. Albrycht, La Forge d'Asgeir)

### Le nielle

L'ornementation au nielle est très prisée pour les objets religieux médiévaux. Il s'agit d'un mélange d'argent, de cuivre et de soufre, ce qui forme un sulfure d'argent auquel on ajoute, à la fin du Moyen Âge, du plomb afin d'abaisser le point de fusion entre 500 et 400° C. La préparation ainsi obtenue est fondue dans la gravure pour obtenir un rendu émaillé noir.

Pour retrouver cette technique et la proportion des composants, une recherche a été effectuée dans les anciens traités d'orfèvrerie, comme celui du moine Théophile (XII<sup>e</sup> siècle) ou celui du florentin Benvenuto Cellini (XVI<sup>e</sup> siècle).

